La compagnie Sóma XX présente le spectacle

DROITS ÉGAL

DISTRIBUTION

Mise en scène adaptation du texte dramaturgie & interprétation :	Kyriaki Vamvaka Viki Christidou Jenny Kotopoulou
Texte original :	Maria Tsima
Scénographie Costumes & Création lumières :	Eleni Sampri
Création son :	à definir
Production :	Les Hétérotopistes

RESUMÉ

Sept femmes, sept récits, sept confessions de vie.

Trois comédiennes portent sur scène les histoires de sept femmes. Des femmes originaires de pays en dehors de l'Union européenne, qui résident illégalement en Grèce et travaillent comme aides-soignantes à domicile pour des personnes âgées. À travers leurs récits, elles nous dévoilent leur quotidien exigeant, leurs conditions de travail, les difficultés de communication dues à la barrière de la langue, ainsi que le racisme auquel elles sont confrontées. Elles ont toujours une pensée tournée vers leur pays d'origine et les proches qu'elles ont laissés derrière elles. En passant d'une confession de vie à une autre, nous sommes témoins des privations et des sacrifices qu'elles font pour subvenir aux besoins financiers de leurs familles.

*Le spectacle est une réflexion sur des thèmes profondément humains tels que l'**altérité**, la **vieillesse**, la **solitude**, mais aussi l'**optimisme**, la **maternité** et l'**identité féminine**. En mettant en scène des femmes opprimées, il invite le public à examiner de manière critique la société apparemment libre dans laquelle nous vivons, posant des questions profondes sur l'existence humaine.*

MISE EN CONTEXTE

En Grèce, il n’est pas rare que les personnes du troisième âge soient prises en charge par des femmes migrantes. Parce que l’accès à une prise en charge adéquate est difficile pour les seniors, le fardeau des soins incombe à celles qu’on appelle bien souvent “les étrangères”.

Sans papiers, sans cotisations sociales, sans droit du travail, ces femmes, vivent souvent dans des conditions rappelant l'esclavage moderne. Elles restent enfermées dans les maisons des personnes âgées, les soignent, les nettoient, cuisinent pour eux. Elles assument de multiples rôles : infirmières, aides-soignantes et auxiliaires de vie, des métiers qui, en France, sont chacun bien distincts.

Maria Tsima, l’ autrice de la pièce, après avoir élaboré un questionnaire, a commencé à recueillir et à enregistrer, avec un magnétophone en main, des témoignages personnels de femmes soignantes de personnes âgées. Ces femmes nées dans des pays hors de l'Union européenne, âgées de quarante à soixante ans, proviennent de divers horizons et niveaux d'éducation. L'auteure a enrichi ces témoignages personnels avec des éléments de fiction.

« *J'avais entre les mains un matériau de rêves, de privations, de solitude et d'espoir. Un matériau de vie. […] Depuis plus de 10 ans, elles n'avaient pas vu leur famille. Elles n'avaient pas pu assister aux funérailles de leurs parents. Aux mariages de leurs enfants. Elles avaient renoncé à leur corps et à l'amour.* » - Maria Tsima

NOTE D’ INTENTION

Avec ce spectacle nous souhaitons rendre hommage à tous les femmes qui luttent - pour leur survie, leur dignité, leurs proches, ou simplement pour le droit d’exister.
Trop souvent, la femme est encore enfermée dans l’image d’une protectrice silencieuse, d’une figure de soin vouée aux autres. Mais derrière cette image se cachent des forces immenses et des résistances silencieuses.

Les 7 femmes de Maria Tsima incarnent parfaitement ces figures. Leur histoire nous a immédiatement bouleversé·es. Comme l’autrice l’a si bien formulé lors de notre rencontre, un après-midi à Exarchia, à Athènes :
« **Qui sont ces femmes qui deviennent les derniers enfants de nos parents ? Qui sont ces femmes qui deviennent leurs mères ? Qui, au fil du temps, en accompagnant la vieillesse grecque, vieillissent elles-mêmes ?** »

À travers elles, nous avons perçu des échos de nos propres vécus. En tant que femmes grecques vivant en France, la question du déracinement s’est imposée. Pas seulement le déracinement géographique, mais aussi celui, plus intime, de soi-même. **Que devient notre voix quand elle passe par une autre langue, une autre culture ?**
Ce spectacle est une tentative d’explorer cette double identité, ce va-et-vient constant entre deux mondes, deux façons d’exister.

L'œuvre pose des questions universelles telles que l'**immigration**, la **vieillesse**, la **place de la femme dans la société et la famille**, le **racisme** et le **manque de droits du travail**. Les mots « esclavage moderne » ou « prisonnier » reviennent sans cesse au premier plan, et nous recherchons les symbolismes de ces mots à l'intérieur et à l'extérieur du texte.

LA CRÉATION

En se détachant de la forme théâtrale traditionnelle, **les trois comédiennes demeurent en permanence sur scène.**

Leur corps, leur voix et tous les éléments à leur disposition sont utilisés pour créer **un événement scénique en flux continu.**

L’attribution des rôles est fluide. Parfois, un rôle est incarné par une seule comédienne, parfois par deux, et parfois même par les trois simultanément.

Sur scène, il n’y a qu’

un prisme rectangulaire de verre transparent débordant d’objets.

L’objectif est de créer une première image de contraste :
l’espace vide de la scène s’oppose à un noyau qui semble étouffer.

Le choix du prisme transparent comme élément fondamental de la scénographie et de la dramaturgie repose sur son double usage: tantôt utilisé comme table, tantôt comme coffre de souvenirs, et parfois comme une prison oppressante dans laquelle se trouvent les trois acteurs. Grâce à la transparence du verre, une plus grande liberté d’éclairage est également permise.
Enfin, des roulettes sont fixées à la base du prisme, facilitant ainsi son déplacement en fonction des besoins de la scène.

INSPIRATION

1. Eraritjaritjaka, par Heiner Goebbels
2. POEtry, par Robert Wilson
3. Les 120 jours de Sodome, par Johann Kresnik, Volksbühne Berlin
4. La République du Baklava, par Anestis
5. Antigone - Lonely Planet, par Lena Kitsopoulou
6. Eurydice, de Sarah Ruhl, par Erika Chong Shuch

LES OBJECTS

que nous voyons dans ce prisme rectangulaire sont ceux qui se trouvent dans un appartement athénien classique, appartenant à une personne âgée de la classe moyenne.

Notre objectif est d'emmener les spectateurs dans un appartement du centre d'Athènes pendant une après-midi d'été à travers eux. Ce sont des objets qui reflètent la vieillesse. Des objets qui, pour tout grec de notre génération, évoquent immédiatement la maison de ses grands-parents. Chacun d'entre eux est indispensable dans le spectacle, parfois servant de point de départ ou de guide pour les témoignages.

Parmi ces objets qui sont une inspiration pour l'action scénique, on peut mentionner :

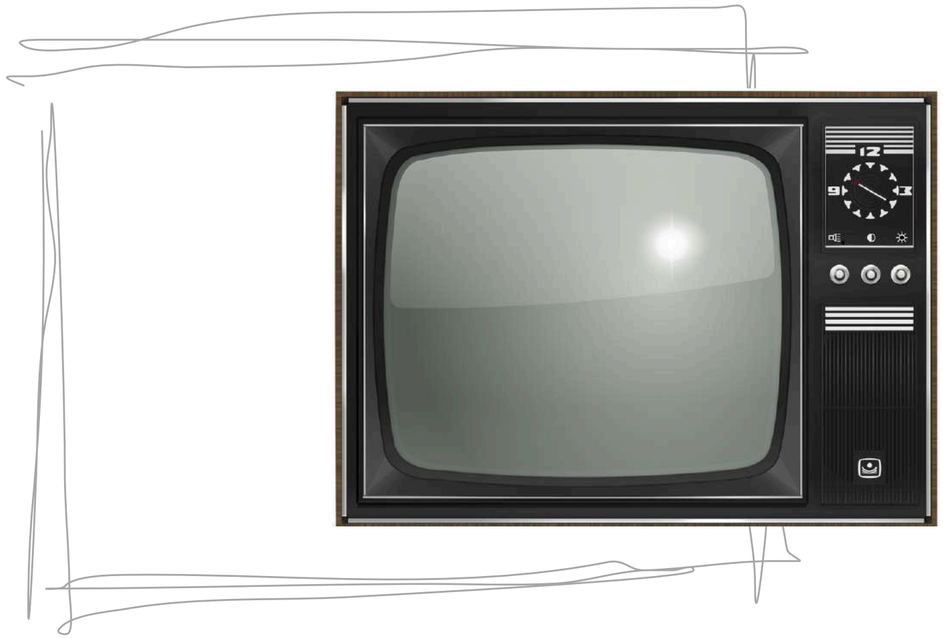
Des pantoufles
Une tapette à mouches
Des gousses d’ Ail
Une nappe en plastique
De la crème Nivea
Une cage avec un canari
Le “mauvais œil” - un symbole d’ œil grec
Un éventail
Des icônes orthodoxes
Un aspirateur
Un pot de basilic
Des napperons
Une bouteille de Coca-Cola remplie d’eau
Des photos encadrées
Un ventilateur
Un réchaud à gaz
Une lampe à huile
Un chapelet
Une spirale antimoustique
Du talc
Un bol de figues
Un rouge à lèvres
Des bigoudis
Un encensoir
Une télévision.
Des médicaments
Un calendrier mural avec des “mantinades”- des poèmes crétois

Nous avons décidé de valoriser ces objets, car ils font partie intégrante de la vie de ces femmes. Elles habitent avec des objets qui leurs sont étrangers, des objets appartenant à des personnes âgées, des objets qui leur sont imposés, des objets qui représentent parfois leur prison, parfois une échappatoire. Ils sont présents et incontournables. Ces objets deviennent ainsi le symbole de leur « prison moderne » dans laquelle ces femmes vivent.

NIVEA
Creme
Merendo
ΤΡΙΤΗ
1
† Περιτομή Ιησού Χριστού, Βασιλείου Μεγάλου
ΑΝΑΤΟΛΗ 7:41 ΔΥΣΗ 17:16
ΣΕΛΗΝΗ 26 ΗΜΕΡΩΝ 1-364
ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΣ
1

LE SON

Le paysage sonore renforce également la transposition des spectateurs dans cet univers : le vrombissement des scooters, le murmure des cigales, l'arrivée d'un ferrailleur et d'un marchand de fruits qui hurlent sur leurs marchandises dans la rue, les chiens qui aboient et le bourdonnement constant de la télévision; autant d'éléments sonores qui reflètent l'atmosphère urbaine d'Athènes.
Enfin, deux microphones sont présents sur scène. Leur utilisation représente parfois les pensées cachées et les secrets des femmes, parfois les interventions extérieures des comédiennes.



RECHERCHE SUR LA COMMUNICATION ET LA LANGUE ÉTRANGÈRE

Ces femmes vivent **un deuxième emprisonnement** métaphorique à travers leur difficulté à communiquer à cause de la langue. En parallèle de ces histoires, notre approche artistique va explorer aussi **la place de la langue dans notre existence**.

Le langage du texte est simple et quotidien, reflétant la difficulté de communication de ces femmes dans un pays étranger à cause de la **barrière linguistique**, un sujet qui nous touche personnellement.

En parallèle avec notre réalité, celle de jouer dans une langue étrangère, nous souhaitons approfondir notre recherche artistique sur la **langue**, la **solitude** et l'**isolement** provoqué par la difficulté de communication. Nous allons transposer le français comme la langue du pays d'accueil et le grec comme la langue du pays d'origine de chaque femme. Notre but est de transmettre au public le sentiment de la tentative de communication entre deux personnes (comédienne, public) qui parlent des langues différentes.

Sommes-nous la même personne quand nous parlons une langue étrangère? Prenons-nous au sérieux l'opinion de quelqu'un qui ne parle pas correctement? Donnons-nous la même valeur à ses paroles? Comment la réalité se transforme-t-elle? Comment le regard change-t-il quand nous ne partageons pas les mêmes codes de communication avec l'autre?

Dans cette création nous allons essayer de faire vivre cet « emprisonnement », avec tous les moyens dont nous disposons. À travers le son, le texte, la scénographie et les lumières nous allons créer un spectacle expérientiel.

LES 7 FEMMES DE L’ OEUVRE

Tontorka de Bulgarie *parle avec sa fille étudiante par Skype, mais ne peut pas l'entendre et leur dialogue se transforme en un monologue déchirant. Sa seule préoccupation est ses enfants. Elle s'effondre en découvrant le tatouage au poignet de sa fille : "Maman". Une marque indélébile d'absence.*

Natasha de Lituanie *vit en Grèce depuis six ans. Elle décrit sa routine et sa vie quotidienne en tant que femme soignante. L'odeur de talc qu'elle met sur les plaies de Mme Dóra, lui rappelle des souvenirs de sa propre mère, dont elle apprend la mort par téléphone.*

Klara de Pologne *est venue en Grèce en laissant derrière elle un poste de professeur. Divorcée, avec deux enfants, elle ne se soucie plus du mariage, de sa carrière, ni du bonheur personnel. Elle veut seulement que ses enfants grandissent et soient heureux. En Grèce, elle sera toujours étrangère même après y avoir vécu plus de vingt ans. Elle rêve d'aller dans un pays où les gens ne disent pas « Tu as un petit accent. D'où viens-tu ? » Question qui rappelle que tu n’ es pas des leurs.*

Oxana de Russie *est une personne dure. La vieille dame qu’elle soigne, ingrate et toujours méfiante envers les étrangers, l'accuse de voler, de ne pas bien cuisiner, de gaspiller trop d'eau dans la salle de bain, etc. A bout de patience, Oxana finit par la frapper, ne supportant plus son hostilité et ses accusations incessantes.*

Loreta de Sierra Leone *vit en Grèce depuis vingt ans. Elle a laissé derrière elle sa famille et un enfant – un garçon de deux ans, qu'elle n'a revu qu'une seule fois. Elle pleure encore quand elle voit des films avec des scènes de séparation. Elle a travaillé pendant des années avec des personnes âgées en tant que domestique, « mais il vaut mieux être en prison », admet-elle. Son ambition est de s'éduquer c’est pour cela qu’elle va à l’école. Son rêve est de mener une campagne d’ aide pour les enfants de migrants qui rencontrent des problèmes de nationalité.*

Marina de Géorgie *est en Grèce depuis huit ans. Elle a trois enfants et quatre petits-enfants mais n'en connaît qu'un. Mariages, naissances, décès, tout se passe et elle est absente. Sans papiers, elle ne peut pas voyager. Elle place, alors, les photos de ses enfants et petits-enfants sur la table et mange “avec eux” son plat préféré : des frites.*

Kristela et sa mère*, d'Albanie. À 20 ans, Kristela est morte. Depuis sa petite enfance, lorsqu'elles sont venues à Athènes, elle a grandi seule, enfermée dans une chambre car sa mère travaillait de longues heures à s'occuper d'un vieil homme. Chaque soir, avant de s’ endormir, sa mère la berçait avec une chanson albanaise. Elle a éprouvé l'amour pour la première fois avec Stratos mais la jalousie de ce dernier a transformé sa vie en cauchemar. Il l'a étranglée et a fait disparaître le corps. Tout le monde répète désormais : «La pauvre fille, si jeune», seule sa mère reste muette.*

LE TITRE

Le titre original de la pièce en grec est « **ΙΣ-I-A** δικαιώματα » [droits ***droits***], issu d’une tirade du récit de *Loreta* qui, en voulant dire « **ΙΣ-A** δικαιώματα » [droits ***égaux***], a involontairement ajouté un « **I** ».
Comme elle ne maîtrisait pas bien la langue, elle a fait une erreur de grammaire, en transformant ainsi le mot “***égaux***” « **ΙΣ-A** » en “***droits***” « **ΙΣ-I-A** ». L'adjectif « **ΙΣ-I-A** » fait référence à l'idée d'être droit ou direct.
Est-ce que le terme « Droits ***droits*** » est politiquement correct? Peut-être est-ce là le problème. De « Droits ***égaux*** » , qui ont une signification sociale, économique, politique et, par extension, mathématique, l'ajout d'un « **I** » transforme les droits ***égaux*** en droits ***droits/directs***. Ainsi, la notion de morale est introduite, car « **ΙΣ-I-A** » signifie rigide mais aussi correct. Par conséquent, ce n'est pas politiquement correct. En conservant l'erreur grammaticale apparente de *Loreta*, Maria Tsima déplace le problème de l'ordre politique à l'ordre moral du quotidien.
En français, nous avons décidé de donner le titre « Droits **égaL** ».

Maria Tsima

Maria Tsima est née à Céphalonie de Gréce. Elle est diplômée du département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université de Ioannina, ainsi que de l'École d'Art Dramatique du Conservatoire d'Athènes. Elle est membre fondatrice de la Compagnie Théâtrale de l'Université de Ioannina et de l'Organisation Théâtrale STIGMI.

Elle travaille en tant que cadre pour le développement culturel à l'Institut de Développement Régional de l'Université Panteion des Sciences Sociales et Politiques. En collaboration avec Yannis Anastasakis, elle a adapté le roman *Les 13 horloges* de James Thurber, présenté au sein des théâtres municipaux (DIPETHE) d'Agrinio, Patras et Ioannina, ainsi que le roman *La Folle de l'avenue* d'Inès Cagnati, mis en scène au Théâtre Stoa, au Théâtre Vassilakos et au Théâtre National du Nord de la Grèce (2014).

Avec sa nouvelle *Kristela*, elle a reçu le 3e Prix de la Nouvelle des éditions Metaichmio, publiée dans le recueil *La peur de l'étranger*. Elle a également obtenu le 2e Prix de Scénario Adapté de l'Union des Scénaristes Grecs pour l'adaptation du roman *La Terre éolienne* de Ilias Venezis (2014).

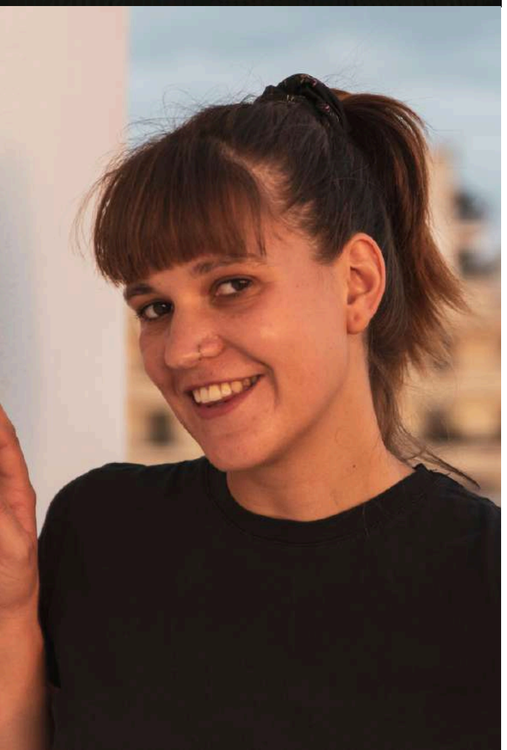
En 2017, sa novella *La ruelle pavée* a été publiée par les éditions Stereoma et a reçu le 3e Prix du magazine littéraire Anagnostis. En 2018, son texte théâtral *Droits EgaL*– Femmes étrangères prennent la parole a été publié et présenté sur scène à l'espace théâtral Vault (saison 2016–2017).
De 2015 à 2019, elle a été directrice artistique adjointe du Théâtre National du Nord de la Grèce (KTHBE) et professeure d'interprétation à l'école dramatique du KTHBE ainsi qu'à l'école PRAXI 7.
Maria Tsima a participé à plus de 60 spectacles de théâtre, à des films courts et longs, ainsi qu'à des productions télévisées. Elle a collaboré avec le Théâtre National de Grèce, le KTHBE, plusieurs théâtres municipaux (DIPETHE) de Kalamata, Larissa, Ioannina, Kavala, Agrinio, ainsi qu'avec des compagnies de théâtre indépendant.

La Compagnie

Né en octobre 2024 et hébergé par la compagnie Les Hétérotopistes, le trio d'artistes **Sóma XX** réunit trois femmes dont les regards critiques et sensibles se posent sur la complexité du monde contemporain. Leur objectif est de créer des spectacles à travers la co-création et la collaboration collective, en mettant l'accent sur des problématiques sociales. Ayant étudié en Grèce ainsi qu'à l'école Lecoq en France et en Espagne, elles ne se limitent pas à un langage théâtral spécifique. Inspirées par la diversité des influences qu'elles ont reçues, elles explorent leur propre univers théâtral.

La première création du trio est le spectacle **Mr. Truth**, actuellement en cours de création. Des résidences de création sont prévues en 2025 et 2026 au *Centre Culturel d'Anderlecht – Escale du Nord* (Bruxelles), à *La Fontaine aux Images* (Clichy-sous-Bois, 93390), à *La Curie* (La Courneuve, 93120) et à l' *Extrême Jonglerie* (Marseille, 13005).

Équipe artistique



Kyriaki Vamvaka, après ses études d'ingénieur en science de matériaux, s'est formée à l'école International de théâtre Jacques Lecoq à Paris puis à l'Escuela de Teatro Bertis Tovias à Barcelone. Elle étudie les arts du spectacle à l'université Paris 8. En avril 2019 elle fait un stage d'un mois sur l'opéra Chinois au National Taiwan College of Performing Arts in Taiwan. En 2020, elle fonde la compagnie de théâtre *Les Hétérotopistes* et elle met en scène une adaptation de *La Distance de la Lune* d'*Italo Calvino*. Actuellement, elle partage son temps entre plusieurs projets comme *La Mise à nu d'Antigone*, qui sera prochainement en résidence au Théâtre de Vanves, et d'autres projets tels que ceux des compagnies de *IRMA NAME et Sóma XX*.

Viki Christidou diplômée de l' École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et titulaire d'un diplôme universitaire de 5 ans en études théâtrales en Grèce, a participé à une grande variété de projets théâtraux (*Ikarus : une histoire de vol, Faust, Pas de Mémorial pour Gudrun Ensslin*, entre autres). Elle a aussi suivi plusieurs séminaires, comme par exemple à Berlin (*Arthaus*), à Cambridge (*CSVPA*) et en Grèce avec *Rysward Nieoczym*. Elle est membre de la Compagnie internationale *Sóma XX*.

Jenny Kotopoulou, après avoir terminé ses études à l'École Dramatique Supérieure d'Andreas Voutsinas en Grèce, elle s'installe à Paris pour poursuivre sa formation à l'École Jacques Lecoq, spécialisée dans le théâtre physique. Forte de plusieurs années d'expérience sur scène et à l'écran, elle a travaillé dans des productions théâtrales et cinématographiques, explorant des registres variés. Elle a également eu l'opportunité de suivre un stage par Jan Fabre, approfondissant ainsi son approche de la performance contemporaine.
Jenny est membre de la Compagnie internationale de théâtre physique Coliberté ainsi que de la compagnie Sóma XX. Elle partage sa vie professionnelle entre la Grèce et la France, cultivant un amour pour le cinéma autant que pour le théâtre. Par ailleurs, elle a étudié la littérature anglaise à l'Université d'Aristote en Grèce.

Eleni Sampri est scénographe et conceptrice lumière, diplômée de l'Université Aristote de Thessalonique en théâtre. Avec une expérience variée dans le théâtre, le cinéma et une production de court métrage à Bruxelles, elle a collaboré avec le *Théâtre d'État de Grèce du Nord* et le *Prague Quadrennial*. Lauréate de prix internationaux, elle travaille au *Centre Culturel d'Anderlecht – Escale du Nord* et réside à Bruxelles.

DROITS ÉGAL

Sóma XX

CALENDRIER

En cours de travail de table (dramaturgie, traduction, visualisation)

Besoin de 8 semaines de création sur scène dont 2 semaines de travail pour la création de lumières et la scénographie.

PARTENAIRES

La compagnie de théâtre **Les Hétérotopistes**

Basée à Vanves (92170) et formée officiellement en 2020 par Kyriaki Vamvaka, la compagnie de théâtre physique *Les Hétérotopistes* est dédiée à la production de Spectacles Vivants.

contact: cie.somaxx@gmail.com
Tél: 06 51 50 80 87